

d'être la principale source de revenus de nos fermiers.

Toutes ces plaintes dont M. Gigault se fait en ce moment l'écho et qui ne paraissent que trop fondées, prouvent une chose : c'est que l'on ne saurait apporter trop de soin dans l'organisation de nos syndicats, et que le choix des inspecteurs de fromage ne doit porter que sur des hommes essentiellement compétents.

*A la ferme-modèle des RR. PP. Trappistes d'Oka.*

— On écrit à la *Croix du Canada*, de la Trappe d'Oka, à la date du 21 septembre :

Comme les journaux l'avaient annoncé, Son Excellence le lieutenant gouverneur de la province de Québec, M. Chapleau, s'est rendu hier à Oka et a visité la Trappe de Notre-Dame du Lac des Deux-Montagnes. M. Chapleau, parti de Montréal sur un vapeur spécial en compagnie de l'honorable M. Beaubien, de Messieurs Peal et Dansereau et d'autres notabilités, est arrivé à Oka vers 11 heures 30. Monsieur le lieutenant gouverneur s'est arrêté quelques instants au presbytère et à 12 heures 30, il arrivait avec M. le curé d'Oka à la résidence des Révérends Pères Trappistes.

L'honorable M. Chapleau fut reçu dans la salle d'honneur où il prit une modeste collation préparée avec les produits de la Trappe : Du pain, du beurre, du miel, du fromage, des fruits.

Son Excellence avec son entourage admira l'excellence de ces produits. Il félicita les Révérends Pères sur les succès qu'ils avaient encore obtenus tout récemment à l'exposition de Québec.

Puis on se rendit à la fromagerie. Le pauvre frère qui ne se doutait point de son mérite fut tout confondu de recevoir de tels visiteurs. La cordialité de ceux-ci le mirent cependant à l'aise et l'on parcourut, en recevant les explications les plus intéressantes, les laboratoires où se fabriquent les fromages. Ils font une grande surveillance pour l'entretien du séchoir des fromages. La plus petite odeur, trop de sécheresse, trop d'humidité, trop de lumière compromettraient tout.

Puis le lieutenant gouverneur se rendit aux caves où se fabriquent les vins si justement renommés des Révérends Pères. Enfin il fit la visite de la communauté elle-même. C'est alors que l'honorable M. Chapleau adressa quelques mots sortis du cœur aux religieux réunis dans la salle du chapitre avec les élèves de l'École d'Agriculture et les serviteurs de la maison.

« Ce n'est pas sans une bien grande émotion, a-t-il dit, que je me trouve dans cette belle abbaye sur l'emplacement de laquelle, il y a quinze ans à peine, le voyageur ne trouvait que des terres incultes et méprisées. Je suis heureux d'avoir favorisé de tout mon pouvoir les quatre religieux qui vinrent s'établir dans ce petit chantier de bois que vous voyez à

quelques pas d'ici. Ils étaient quatre alors et aujourd'hui 80 se sont joints à eux.

« Je vous félicite, mes Révérends Pères, mes bons Frères, pour tout le bien que vous avez fait et pour celui que vous vous préparez encore autour de vous, je ne vous féliciterai pas sur les grâces que vos prières et vos pénitences attirent sur notre pays; ces questions ne sont pas de ma compétence. Mais je vous félicite de tout mon cœur sur le bien social que vous produisez dans tout le pays et surtout autour de vous. Vous résolvez ce problème si difficile de la charité fraternelle; de la coopération mutuelle où le travail et le succès, les fatigues et les consolations sont mises en commun. Je vous félicite pour ces grandes vertus qui font votre bonheur et qui feront le bonheur de toutes les familles, de toutes les sociétés suivant votre exemple, la frugalité en commun, la sobriété en commun, l'économie en commun, le même but en commun.

« Vos travaux ne sont pas appréciés du monde à leur juste valeur, je le sais. Mais ce n'est qu'un mérite de plus pour vous.

« Je vous remercie en mon nom, en me félicitant chaque jour d'avoir été un des premiers coopérateurs de votre belle œuvre. Je vous en remercie au nom des agriculteurs à la prospérité desquels vous travaillez tant. Je vous en félicite au nom de la province dont l'agriculture est la richesse. Je vous félicite de tout mon pouvoir en attendant que Celui qui récompense toutes les vertus vous récompense à son tour.

Le Très-Révérend père abbé, très touché des éloges donnés à sa communauté, répondit en ces termes : « Je vous remercie en mon nom et au nom de la communauté de la coopération que vous avez donnée à notre œuvre et que vous voulez encore lui donner. Je vous remercie de vos encouragements que nous tâcherons, sans cesse de mériter. La satisfaction de nos âmes est le premier but que nous nous proposons, mais nous n'oublions que notre second but est le bonheur de la société au milieu de laquelle nous travaillons. Favoriser la culture du sol, développer l'agriculture qui est la base du bonheur social, la richesse d'un pays a été et sera toujours notre ambition.

« Donc merci, Excellence, pour votre bonne coopération et vos bons encouragements. Cette visite laissera dans nos cœurs un souvenir ineffaçable, elle sera une nouvelle force dans nos pénibles labeurs. Merci ! »

L'hon. M. Beaubien prit ensuite la parole, il félicita le lieutenant gouverneur sur l'œuvre de la Trappe dont il avait été le coopérateur.

Puis faisant allusion aux élèves de l'école d'agriculture, dont l'hon. M. Chapleau l'avait appelé le père. « Voyez, dit-il, l'œuvre de nos Révérends Pères, ce n'est point assez de travailler par eux-mêmes aux deux extrémités de la province de Québec, à Oka et au Lac-St-Jean, voici un essaim de jeunes gens qui vont porter jusque dans les villages les plus reculés